

LA DÉPRESSION MASQUÉE DE L'ENFANCE

LES SŒURS DE CAMILLE CLAUDEL

Par Joëlle Lanteri - Psychanalyste

Dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, Delphine de Vigan remonte le fil d'une dépression ancienne, enfouie dans l'enfance de sa mère Lucile, et qui ressurgit à l'âge adulte sous les formes de l'angoisse, du retrait, de la violence intérieure. On peut lire ce texte comme un **roman clinique de l'empêchement d'exister**, et appeler ces figures les « sœurs de Camille Claudel » : des femmes au génie d'âme, au désir débordant, mais broyées par un surmoi intrusif, une censure sociale et familiale qui les a fait taire.

1. L'ENFANCE SUSPENDUE

« Ma famille incarne ce que la joie a de plus bruyant, de plus spectaculaire, l'écho inlassable des morts, et le retentissement du désastre. »

Cette phrase dit tout : dans l'enfance de Lucile, l'apparence bruyante, la vie « spectaculaire » sont les masques d'un vide — d'un retrait affectif originaire. Le « désastre » est déjà là, avant même que la forme clinique de la dépression ne soit nommée.

« Un jour Lucile partirait, elle quitterait le bruit, l'agitation, le mouvement. Ce jour-là, elle serait une et une seule, distincte des autres... »

Ce « un et une seule » est le désir de singularité + le refus d'être dans le collectif familial qui l'enserme. Ce qui s'inscrit comme futur est déjà vécu comme un retrait : « je ne ferai plus partie d'un ensemble ».

2. LE SURMOI INTRUSIF ET LA CENSURE INTERNE

Lucile grandit dans une famille nombreuse, belle enfant-vedette, mais la beauté devient piège, la présence demande une démonstration constante. Le surmoi familial fonctionne comme une censure : « tu dois être belle, tu dois réussir, mais ne fais pas d'ombre ».

La figure de Camille Claudel éclaire ici : la créatrice brillante, obsédée par sa matière, mais empêchée par le regard de l'autre et par l'institution patriarcale.

3. LA DÉPRESSION MASQUÉE ET SES RETOURS

Lucile ne reçoit pas de reconnaissance symbolique suffisante pour son désir, sa sensibilité. Elle formule parfois :

« Je sais bien que ça va vous faire de la peine mais c'est inéluctable à plus ou moins de temps et je préfère mourir vivante. »

« Mourir vivante » : formule clinique autant que poétique. Elle dessine l'état de celle qui vit encore, mais dont l'élan vital est confisqué.

À l'âge adulte, la patiente que tu évoques — psychologue, en analyse — vit la remontée de ces configurations archaïques :

- Un retrait des investissements affectifs anciens ;
- Des états dépressifs silencieux qui s'activent dans certaines situations de sur-censure ou d'injonction ;
- Des explosions de violence ou d'angoisse comme symptôme d'un surmoi intrusif qui repasse à l'attaque.

4. L'ÉCRITURE COMME GESTE DE RÉPARATION

Dans l'ouvrage, l'écriture de Delphine de Vigan est à la fois enquête, patientage, et travail analytique. Elle nomme :

« Quoi que je dise et fanfaronne, il y a une douleur à se replonger dans ces souvenirs, à faire resurgir ce qui s'est dilué, effacé, ce qui a été recouvert. » dicocitations.com

Écrire, c'est déterrer la scène d'enfance, la remettre en circulation, lui offrir un espace de symbolisation.

À RETENIR POUR TA CLINIQUE

- Garder à l'esprit que ce qui paraît « réactivé » à l'âge adulte est souvent un archaïque gelé, un retrait d'enfance jamais repris autrement que par crises.
- Le rôle du surmoi intrusif/maternel se soustrait souvent à la conscience, mais se manifeste par l'excès d'exigence, de contrôle, de censure intérieure.
- La forme « masquée » de la dépression : pas seulement tristesse, mais retrait, ennui existentiel, sidération, souvent en amont d'un effondrement visible.
- Le travail analytique peut viser la reprise de la scène originaire, mais aussi l'élaboration d'une **subjectivation** – permettre que la personne devienne « une et une seule » autrement que par la fuite ou l'effondrement.

LIENS UTILES

- Chaîne YouTube : <https://www.youtube.com/channel/UC4xkcy9YmIXoDjBwe092fAw>
- Site web professionnel : <https://lanteri-psychanalyste-paca.fr/>